

Mannequins ou Athlètes?...

DEPUIS le jour où je vis quatre-vingt mille Sokols défiler dans les rues de Prague aux acclamations d'une foule enthousiaste et dix-sept mille de ces gymnastes manoeuvrer ensemble dans l'immense arène de cette ville, capitale de la Tchécoslovaquie, la procession de la Saint-Jean-Baptiste ne présente plus à mes yeux aucun intérêt et je me réjouis qu'on l'ait supprimée, cette année, par mesure d'économie.

Ce que j'aimerais voir défiler dans nos rues, ce sont, non pas des personnages historique vêtus des costumes du dix-septième et dix-huitième siècles, non pas des écoliers en tenue du dimanche, non pas des soit-disant militaires affublés des uniformes les plus invraisemblables, mais des cadets, des scouts et des gymnastes, soit une dizaine de milliers de garçons et de jeune gens, en tenue de sport, qui marcheraient d'un pas vif, précédés du drapeau canadien. Rien que ça! Pas plus.

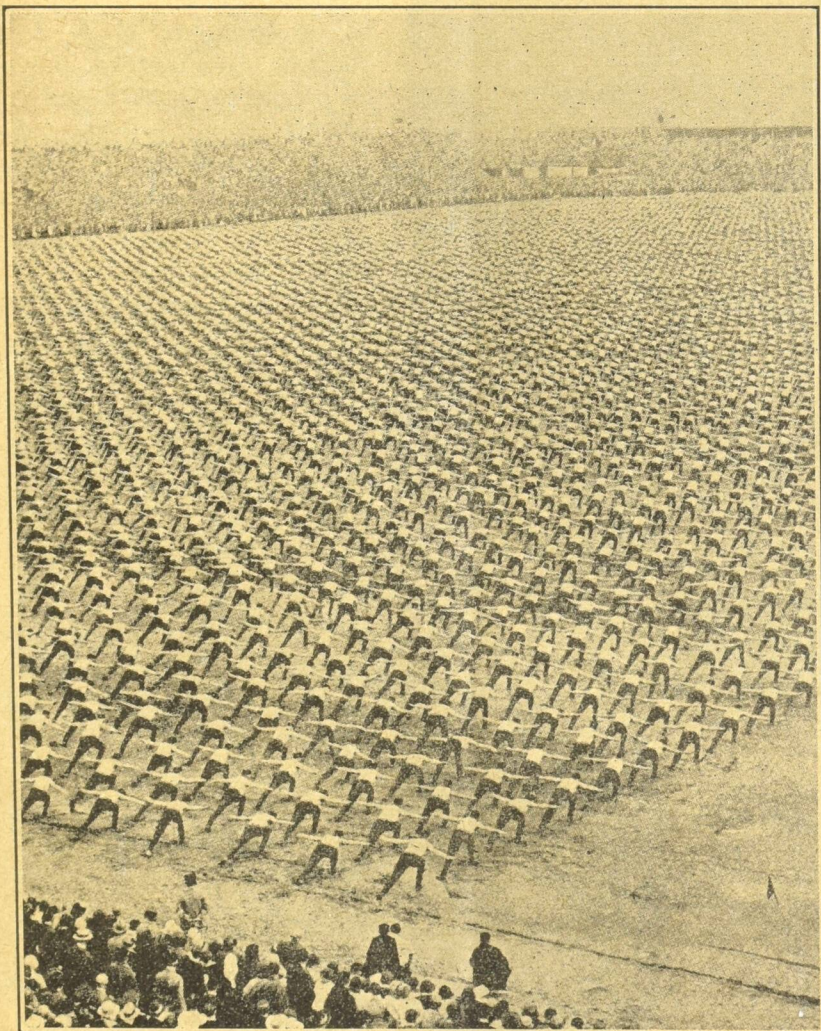
Vous avez là le motif d'une fête qui ne coûterait pas cher et qui donnerait aux étrangers comme à nos frères anglais, irlandais et

écossais du Canada, une idée de notre force autrement plus convaincante que les défilés en travestis les plus coûteux du monde.

Les *Jeune-Canada* pourraient peut-être réaliser quelque chose dans l'esprit des Sokols tchèques. Pour ceux qui en entendent parler pour la première fois, voici quelques précisions.

Le but premier du mouvement sokol, lancé il y a soixante-dix ans, au temps où les Tchèques étaient sous le joug autrichien, c'est le développement de la culture physique. Mais, comme le faisait remarquer l'écrivain français Pierre Bost dans une étude sur cette Association, cela c'est le but tout extérieur, son but plus profond étant la culture morale de la race. «Être Sokol, écrit-il, ce n'est pas seulement pratiquer la gymnastique, c'est aussi accepter toutes les disciplines d'une association puissante, à caractère nettement national, c'est s'engager à ne rien faire qui puisse porter atteinte à la réputation et à la noblesse de ce groupe immense. Les Sokols se reconnaissent des chefs, acceptant leurs dé-

(Suite à la page 47)



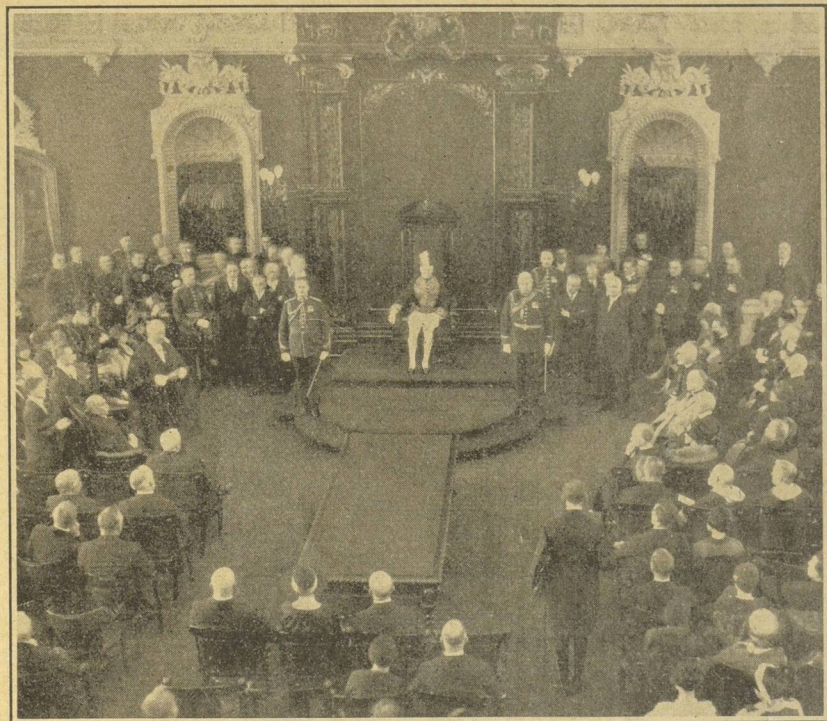
Dix-sept mille gymnastes Sokols manoeuvrent sur l'arène du grand stade de Prague.

Les Fonctionnaires Inutiles

DE GROS fonctionnaires inutiles, on pourrait en trouver des milliers au Canada et quelles belles économies à faire à leurs dépens! Mais un dictateur seul, un Mussolini, un Hitler, un Roosevelt, serait assez honnête et courageux

sur le même ton du gouverneur-général dont il ne pouvait admettre la présence dans un pays qui se dit et se croit libre. Il écrivait, en 1868 :

«Si nous donnons 10,000 louis (\$50,000) par année à notre gou-



Le Conseil législatif de la province de Québec dont de nombreux députés, aussi bien libéraux que conservateurs, ont demandé la disparition. Québec est la seule province de la Confédération qui ait maintenu son Conseil législatif.

pour exécuter le geste salutaire. Contentons-nous, pour l'instant, de demander la tête du gouverneur-général et des conseillers législatifs de la province de Québec!...

Nos relations avec Londres exigent que S. M. le roi George V soit représentée au Canada. Fort bien! Mais pourquoi faut-il que ce soit par un citoyen anglais nommé par le Secrétaire d'Etat anglais? Un Canadien ferait aussi bien l'affaire. C'est ainsi que l'entendit l'Australie qui, l'an dernier, se nomma un gouverneur-général en la personne d'un Australien. L'Angleterre accepta la chose très poliment, ce qui prouve que l'Angleterre sait estimer les gens qui savent se comporter courageusement et intelligemment et qu'au fond elle doit avoir bien plus d'admiration pour les Australiens que pour les Canadiens. Mais nos compatriotes de langue anglaise souffrent d'un tel complexe d'infériorité coloniale que nous nous comporterons encore longtemps comme des coloniaux bien que le Statut de Westminster fasse du Canada, non pas une Colonie, mais une Nation.

Arthur Buies, le célèbre pamphlétaire du siècle dernier, parlait

verneur-général, c'est pour qu'il en fasse quelque chose; c'est pour qu'il donne des dîners, des soupers, des bals et des levers... puisqu'un gouverneur-général n'a guère autre chose à faire et que nous sommes tenus de l'avoir. Au premier abord il semblerait que, puisque c'est nous qui payons, c'est à nous à décider combien et pourquoi nous payons. Pas le moins du monde! Nous sommes dans l'erreur. Le premier devoir d'un colon, c'est de payer sans savoir; ce devoir, nous le remplissons fidèlement. Celui qui décide en cette matière, c'est le Secrétaire d'Etat anglais. Il est vrai que nous nous appelons Puissance; mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas encore la puissance de disposer nous-mêmes de notre argent.»

Il écrivait encore, de lord Monck cette fois: «C'était un bon père de famille qui fut six ans gouverneur du Canada pour assurer l'avenir de ses enfants.»

Dans une petite chronique, il s'amuse de la suite qui accompagne au Canada le gouverneur-général, suite composée de secrétaires et d'officiers anglais, et non cana-

(Suite à la page 47)